

nent toute la largeur des panneaux. Alfred m'a fait remarquer que la pauvre femme suivait, sans s'en douter, la voiture de madame d'Arcis, où j'ai cru reconnaître le jeune Saint-Alme. Pauvre baronne ! elle est encore plus malheureuse que ridicule. Je crois pourtant que j'exagère.

" Nous étions de retour à Paris avant quatre heures. Nous sommes entrés un moment au manège de Sourdis, où madame Dutillais prenait sa leçon ; à son âge ! apprendre à monter à cheval ! après qui veut-elle courir ?

" Madame d'Angeville, que j'ai trouvée au manège, m'a prise dans sa calèche, et nous avons été courir les boutiques. Nous nous sommes d'abord arrêtées chez Nourtier pour y choisir des fichus de croisé de soie à la bayadère ; c'est joli, mais cela devient bien commun ; dans huit jours on n'en portera plus. Il y avait un monde fou chez Lenormand, où il est du bon ton de se montrer... Courtois avait reçu des châles de cachemire ; préjugé à part, ceux de Ternaux sont bien supérieurs. Après avoir été essayer des chapeaux chez Leroi, commander une garniture de camélia chez Nattier, prendre chez Tessier quelques essences et des pastilles d'aloès, je suis rentrée chez moi à cinq heures et me suis mise aussitôt à ma toilette. Parce qu'il avait plu à quelques provinciaux d'arriver deux heures avant le dîner, M. de Cormeil, qui s'ennuyait avec eux, avait bonne envie de me faire des reproches lorsque j'ai paru dans le salon ; mais j'avais mis une robe qu'il aime tant et qui me va si bien ! Hippolyte m'avait coiffée avec tant de goût, que mon mari n'a pas eu le courage de me gronder.

" C'était mon jour de loge aux Français, nous y sommes allés un moment : on donnait la *Ga-ga-ga-ga*. A la sortie du spectacle, j'ai rencontré la comtesse de C..., elle avait chez elle une petite fête d'enfants, elle n'avait pas osé m'inviter par écrit, ce qui veut dire qu'elle m'avait oubliée : il n'y a pas eu moyen de s'en défendre. J'ai trouvé là cent cinquante personnes. C'était C... qui dirigeait la fête. On a joué une parade très gaie, un peu trop gaie peut-être, *Cassandra grand turc*. Le conseiller aulique faisait Cassandra ; Anatole, le beau Léandre ; et le gros-major, Colombine. J'ai ri à me rouler sur mon fauteuil.

" Après souper, on a joué au *creps* ; j'étais de

moitié avec le colonel. C'est incroyable ce que nous avons perdu... Je serai forcée, pour acquitter cette dette, de revendre à Sensier ma parure d'émeraudes. Je suis rentrée à quatre heures."

Voilà donc quels étaient les plaisirs d'une femme à la mode en l'an de grâce et de gloire 1812 ! Voyons maintenant quelle différence il y a entre les plaisirs de ce temps et ceux du nôtre, entre les élégantes de l'Empire et les élégantes de... Juillet... du juste-milieu... du règne de Louis-Philippe... de la seconde révolution de... Comment donc appellera-t-on ce temps-ci ? Nous n'avons aucune idée du nom que l'histoire lui donnera. On dir le consulat, l'empire, la restauration, que dira-t-on de nous ? Qu'importe, cela ne nous regarde pas ; disons tout simplement les élégantes d'aujourd'hui.

En 1812, une jolie femme lisait jusqu'à trois heures du matin *Mademoiselle de la Fayette*, par madame la comtesse de Genlis, et, rêvant de Louis XIII, de madame de Brégy, de M. de Roquelaure, elle s'endormait, doucement bercée par les tendres souvenirs d'un roman gracieux où les sentiments les plus purs même se voilent, où l'amour se perd dans un labyrinthe de délicatesses infinies. Aujourd'hui, quels livres avons-nous pour endormir une jolie femme ? *Mauprat*, par George Sand ; les *Mémoires du Diable*, par M. Frédéric Soulié ; l'*Auberge rouge*, par M. de Balzac, et les romans maritimes de M. Eugène Sue, c'est-à-dire des brigands, des démons infernaux, des assassins de grandes routes et des corsaires. Bonsoir, madame ; nous vous souhaitons les plus doux rêves.

En 1812, une femme de chambre s'appelait Charlotte ; aujourd'hui, c'est la maîtresse qui se nomme ainsi : la soubrette se nomme Célestine, Amélie, Laure ou Adrienne.

Elle n'entre plus chez sa maîtresse à onze heures ou midi, mais bien à huit heures du matin, ce qui est très différent, et la jeune femme, au lieu de rester *je ne sais combien de temps à tortiller son madras autour de sa tête*, met à la hâte, et cependant avec coquetterie, un joli bonnet de dentelles que lui a envoyé mademoiselle de la Touche, et va rejoindre dans le salon d'étude sa petite fille dont elle surveille elle-même les leçons. Car, la maternité est la passion du jour, et c'est